

LA GROTTÉ BÉRELLE

Sous l'esplanade du lycée Saint-Just de Lyon, se trouve une vaste citerne appelée « Grotte Bérelle »; elle prit au XIX^e siècle le nom de « Citerne du Grand Séminaire »;

Claude Bellièvre, écrivait vers 1520/1530 à son sujet : « ... Dans les vignes de Lyon, sur la recluserie de la Magdelayne, s'ouvre une vaste cavité antique : on l'appelle communément « Grotte Bérelle », dénomination ancienne à mon avis : car en italien « grotta » signifie cavité et Bérelle qui vient de « bibere » désigne une sorte de cave où se réunissent ceux qui veulent boire, une taverne ». (Lugdunum priscum).

Il s'agit là de fantaisie, reprise d'ailleurs par l'antiquaire italien Symeoni; citons ensuite successivement Menestrier (1696), puis Steyert dans son (Histoire de Lyon, 1895) et enfin Camille Germain de Montauzan (1908), qui donnera des indications précises sur le monument.

Classé monument historique en 1862, c'est de l'avis de beaucoup, le monument romain rhodanien le mieux conservé. Son accès se fait par un puits situé sur le côté extérieur de l'ouvrage. Ce puits se trouve sous une plaque de fer soudée. Ce puits d'environ 3 m de haut arrive dans un couloir en légère pente qui aboutit à une ouverture donnant sur l'ouvrage antique.

La citerne se compose d'un trapèze dont les dimensions intérieures sont respectivement de: 16 x 15 sur 3, 60 m de hauteur; un petit escalier permet d'accéder à une des deux galeries concentriques, mesurant aproximativement 2 m de largeur chacune, qui entourent la chambre centrale; celle-ci mesure 3,5 x 2 m.

La communication entre ces différents éléments se fait par des ouvertures en plein cintre ménagées au milieu des côtés; C. Germain de Montauzan nous dit que ces passages ne sont pas tous de mêmes dimensions, allant de 1,15 m à 1,44 m.

La voûte de la citerne est percée par huit regards ou puits, de forme cylindrique.

On remarque d'abord l'état parfait de l'ouvrage; revêtu d'enduit hydraulique, rougeâtre, sur les parois et le sol; à la jonction des parties verticales et horizontales, comme pratiquement toujours dans les ouvrages hydrauliques romains, on trouve des bourrelets d'étanchéité, les solins.

Le radier conserve toujours une petite hauteur d'eau; celle-ci varie en fonction d'une légère pente vers le sud, en direction d'un orifice d'évacuation d'environ 50 cm de côté.

Ensuite, ce qui saute aux yeux, c'est la profusion d'inscriptions de toutes sortes qui « polluent » les murs. On y remarque, entre autres, le paraphe de C. Germain de Montauzan suivi d'une date, 1926, et maintes autres « signatures ». Egocentrisme exacerbé de certains visiteurs !

La contenance de la citerne a pu être estimée à 440 m³.

C'est dans l'angle sud-ouest que l'on trouve deux petits conduits servant à amener l'eau. La forme piriforme des conduits signifie sans aucun doute que se trouvaient là des canalisations en plomb, métal qui fut récupéré à un moment donné.

C'est généralement à l'aqueduc d'Yzeron qu'on pense quant à l'approvisionnement de l'ouvrage antique du fait de l'altitude.

Les quelques photos présentées ici, (issues de diapositives) ont été réalisées lors de visites, entre les années 2000 et 2004.